

La chauve-souris

Une chauve-souris
 Aimait un parapluie,
 Un grand parapluie noir
 Découpé dans la nuit,
 Par goût du désespoir
 Car tout glissait sur lui,
 Une chauve-souris
 Aimait un parapluie (bis).

Elle marchait au radar,
 Le sommeil l'avait fuie,
 Elle voulait se mettre à
 boire,
 Se jeter au fond d'un
 puits ;
 Une chauve-souris
 Aimait un parapluie,
 Un grand parapluie noir
 Découpé dans la nuit (bis).

Sans jamais s'émouvoir
 Pour cette chauve-souris,
 Le grand parapluie noir
 Sortait de son étui ;

Il prenait sous son aile
 Soit d'une belle nuit
 Qui boulevard saint
 Marcel,
 Le nourrissait de pluie.

Puis le grand accessoire
 Se mit à voyager
 Dans son bel habit noir,
 Son habit noir de jais.
 Après les palabres,
 Pour faire un peu d'osier,
 Un avaleur de sabres
 Le mit dans son gosier
 (bis).

A un acrobate,
 Servit de balancier,
 Un vendeur de cravates
 Le prit comme associé,
 Puis il se déplia
 Sur une permanente,
 Puis il se déplia

Car il pleuvait sur Nantes
 (bis).

Une chauve-souris
 Demoiselle de la nuit,
 Une chauve-souris
 Aimait un parapluie.
 Elle vint chercher l'oubli
 Au fond d'un vieux manoir
 Où elle mourrait d'ennui
 Pendant que le parapluie
 Menait au Père-Lachaise
 Une vie de bâton de
 chaise.

Un jour de mauvais temps,
 Un jour de mauvais temps,
 Un brusque coup de vent
 Lui mit les pieds devant.
 On le laissa pour mort
 Dans quelque caniveau,
 On le laissa pour mort
 Avec le bec dans l'eau
 (bis).

En voyant son squelette
 Qui faisait sa toilette
 Parmi les détritiques
 Et les denrées foutues,
 « C'est la chance qui me
 sourit ! »
 Hurla la chauve-souris,
 « Je le croyais perdu
 Le manche est revenu
 (bis) ».

Riant comme une baleine,
 Pleurant comme une
 madeleine,
 Une chauve-souris
 Aimait un parapluie.
 Ils allèrent se dire oui
 Dans le grenier de la
 mairie,
 Une chauve-souris
 Aimait un parapluie (bis).

*Texte et musique de
 Thomas Fersen*